

Tefaf Maastricht, le Davos du marché de l'art

270 galeries haut de gamme depuis les antiquités jusqu'à l'art contemporain sont présentes pour neuf jours dans la cité hollandaise.

Ce n'est certainement pas l'œuvre la plus chère de l'édition 2016 de la Foire Tefaf Maastricht, mais c'est l'une des plus touchantes. La galerie parisienne Kevorkian, spécialiste de l'art oriental, expose une miniature moghol de la deuxième moitié du XVII^e siècle réalisée à la gouache et à l'or sur papier, qui montre un archer de profil dans un paysage fleuri. Une délicate petite représentation du temps de l'expansion musulmane en Inde. Mais l'extraordinaire de son histoire tient au fait que très peu de temps après sa création, soit vers 1650, elle soit certainement passée entre les mains d'un des géants de l'histoire de l'art par ailleurs collectionneur frénétique, le peintre Rembrandt.

Le Rijksmuseum d'Amsterdam possède d'ailleurs un dessin du maître hollandais qui copie la miniature. La feuille indienne a été achetée avant même l'ouverture de la Foire par le célèbre musée Getty de Los Angeles pour quelques dizaines de milliers d'euros. Mais elle est toujours exposée sur le stand Kevorkian. Car la Tefaf de Maastricht est ce que son nouveau PDG, Patrick van Maris, appelle « *le Davos de l'art* ». « *Ici on vient naturellement pour vendre et acheter, mais aussi pour voir l'art, rencontrer les conservateurs, les spécialistes, les collectionneurs et échanger* », souligne le patron de la Tefaf, qui lance en octobre prochain une annexe de

la manifestation à New York.

Un Rembrandt caché

Dans le même esprit, une autre galerie française, Talabardon & Gautier, expose un véritable Rembrandt réalisé alors qu'il avait environ dix-huit ans. Son histoire fait rêver : les marchands l'ont repéré lors d'enchères organisées dans le New Jersey alors qu'il était estimé 500 dollars sans que soit indiquée son attribution correcte. Ils l'ont acheté 870.000 dollars, l'ont restauré et la composition originelle est réapparue. Même si Rembrandt n'avait pas encore trouvé le style mature qu'on lui connaît, il y fait preuve d'un talent incontestable. La petite peinture a déjà été vendue pour une somme non révélée (elle pourrait dépasser les 2 millions d'euros) à un homme d'affaires new-yorkais, Thomas Kaplan, qui possède d'autres œuvres de la même série, illustrations des cinq sens.

À la Tefaf, il y a beaucoup de petites histoires sur la grande histoire de l'art. Maurizio Canesso expose, lui aussi, une redécouverte, un portrait d'un gentilhomme en compagnie d'un petit chien par le peintre vénitien Bassano (vers 1510-1592) à vendre 650.000 euros, non identifié jusqu'à son achat, en 2011, aux enchères à Vienne. En France, Bassano est surtout connu comme le premier portraitiste de chiens avec un célèbre exemple du genre, qui est exposé au Louvre.

Le stand consacré aux maîtres anciens le plus impressionnant de la Foire est celui de Colnaghi, dirigé à Londres par le marchand allemand Konrad Bernheimer, et désormais associé aux antiquaires espagnols Coll & Cortes. Sur leur stand on trouve un « Saint Jean Baptiste », une grande sculpture en bois peint incroyablement réaliste, du début XVII^e siècle par le maître baroque, Juan de Mesa. Elle est à Maastricht en importation temporaire car interdite de sortie du territoire espagnol (à vendre pour environ 4 millions d'euros). Non loin de cette œuvre à couper le souffle de virtuosité, Colnaghi expose entre autres une peinture de Zurbaran et une autre du Greco et de son atelier.

Pas de crise dans l'art

Dans la section moderne, le spécialiste des ventes privées, Dickinson, offre un générique aussi impressionnant, depuis un portrait en contre-plongée dans un style néoclassique de Cécile Eluard (la fille de Paul Eluard et de Gala, future femme de Dali) aux crayons de couleur par Picasso de 1936 (à vendre 3,2 millions d'euros) jusqu'à un étonnant « La Femme et la tour Eiffel », une toile cubiste de 3 mètres de hauteur, réalisée en 1925 par Robert Delaunay (à vendre 4,5 millions d'euros).

La galerie Tornabuoni de Londres, Paris et Milan, établie en quelques années comme la spécialiste de l'art abstrait italien de l'après-

guerre, offre les grands noms de son domaine, depuis Lucio Fontana (1899-1968) jusqu'à son protégé bien moins connu Paulo Scheggi mort prématurément (1940-1971). Un panneau incurvé blanc de 1968, véritable environnement conceptuel parsemé de trous réguliers par Scheggi, est proposé à 2,7 millions d'euros. Selon le directeur de la galerie, Michele Casamonti, « depuis dix ans les prix de l'artiste ont été multipliés par 10 ». L'art « classique contemporain » italien est l'objet d'une surchauffe des cotations.

Lorsqu'on observe auprès de Patrick van Maris le fait que le contexte économique mondial ne soit pas porteur en ces temps d'ouverture de la Foire, il répond : « On ne peut pas parler de crise. Le marché de l'art s'est tout simplement

un peu ralenti. Le contexte de la Tefaf avec ses œuvres exceptionnelles permet de changer d'humeur. » Et de faire dans certains cas, si on en a les moyens, des achats de ce qu'on appelle les valeurs sûres, classiques et sécurisantes.

— **Judith Benhamou-Huet**

*Tefaf Maastricht. Jusqu'au 20 mars.
www.tefaf.com*



Ci-contre : une miniature moghol de la deuxième moitié du XVII^e siècle, réalisée à la gouache et à l'or sur papier. Ci-dessus : un dessin de Rembrandt inspiré de celle-ci est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam. Photos Galerie Kevorkian

